

APPEL À COMMUNICATION/ CALL FOR PAPERS

Mémoire(s)/Memory(ies)

Colloque Junior 15-16 octobre 2026

Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE - UR 4363)

Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques
(CRESAT - UR 4336)

Université de Haute-Alsace, Mulhouse

La mémoire est aujourd'hui au cœur des sciences humaines : elle constitue un enjeu littéraire, historique, politique et culturel majeur. Qu'elle s'exprime dans les récits individuels, les œuvres de fiction, les témoignages ou les commémorations publiques, la mémoire façonne notre rapport au passé autant qu'elle révèle nos attentes présentes et affecte notre manière d'aborder l'avenir. Or, si la littérature explore la mémoire comme expérience intime, sensorielle ou traumatique, l'histoire et d'autres sciences humaines l'analysent comme phénomène social, construit et souvent conflictuel. Ces deux approches, loin de s'opposer, se complètent : la littérature montre comment le passé est vécu, ressenti, oublié ou transformé, tandis que l'histoire éclaire la manière dont les sociétés organisent, institutionnalisent ou disputent/discutent leurs souvenirs. Ensemble, elles permettent de comprendre comment se fabrique la conscience du passé, qui permet de préparer l'avenir.

Mémoire littéraire et mémoire historique

La mémoire, qu'elle soit étudiée par la littérature ou par l'histoire, se présente d'abord comme un rapport sélectif, fragile et souvent conflictuel au passé. En littérature, elle prend la forme d'une remémoration subjective, intime, fragmentaire, marquée par des émotions, des sensations et des silences. Les écrivains explorent les mécanismes du souvenir, de l'effacement et de l'oubli, les traces traumatiques et les transmissions familiales. La fiction, le témoignage ou le roman de filiation donnent voix à ce qui échappe aux archives : expériences intérieures, mémoire involontaire, zones d'ombre du traumatisme, tensions entre mémoire personnelle et mémoire collective.

Les sciences humaines, quant à elles, abordent la mémoire comme un objet social. Elles étudient comment les groupes produisent, transforment ou instrumentalisent leurs souvenirs à travers des pratiques publiques : monuments, commémorations, récits nationaux, lois mémorielles. Les mémoires officielles, minoritaires ou traumatiques se confrontent dans l'espace public, révélant les enjeux identitaires et politiques du passé. Tout en soulignant la différence entre mémoire — vivante, affective, partielle — et histoire — savoir critique fondé sur des sources et une mise à distance, les chercheurs et chercheuses mobilisent la

première au service de la seconde, quand les mises en récit des expériences individuelles deviennent des sources à part entière.

Mais ces deux dimensions se croisent bien au-delà de cette porosité méthodologique. La littérature nourrit la mémoire culturelle en donnant forme aux expériences que l'histoire ne peut saisir entièrement par d'autres sources ; l'approche historique offre un cadre pour comprendre la pluralité des mémoires que la littérature met en scène. Ensemble, elles montrent que le passé n'est jamais figé : il est constamment réinterprété, transmis, questionné. La mémoire apparaît ainsi comme un lieu d'interaction entre récit intime et récit collectif, entre invention littéraire et construction historique, entre fidélité et réinvention.

La mémoire en littérature désigne l'ensemble des procédés par lesquels les textes évoquent, transforment ou réinventent le passé, individuel ou collectif. Elle n'est pas un simple enregistrement : la mémoire littéraire est subjective, fragmentaire, affective et créatrice. Les œuvres explorent la remémoration, l'oubli, le trauma, la transmission et les silences. Depuis Proust, la littérature montre que la mémoire sensorielle et involontaire peut révéler des vérités profondes, non accessibles à l'histoire. Les récits de fiction, les autobiographies, les romans de filiation, les témoignages ou les récits de survivants interrogent la possibilité de dire le passé, surtout lorsqu'il est traumatique (guerres, exils, génocides). Les écrivains jouent sur les lacunes, la polyphonie et les ambiguïtés pour restituer la complexité de la mémoire. Celle-ci devient un espace où se confrontent mémoires personnelles et mémoires collectives, où la narration tente d'articuler ce qui n'a pas été transmis. La littérature fabrique ainsi une mémoire culturelle, plurielle et interprétative, plus sensible que factuelle, qui permet de saisir l'expérience humaine du passé. La mémoire se décline aussi dans les différents domaines des sciences du langage, où elle représente un vaste champ de possibles.

La mémoire en histoire, et plus généralement dans les sciences humaines et sociales, désigne la manière dont les individus et les groupes se souviennent du passé : elle est vécue, affective, partielle et souvent orientée. Elle sert à construire des identités, transmettre des valeurs ou justifier des positions. L'histoire, au contraire, est une discipline critique qui cherche à comprendre et contextualiser le passé à distance, en s'appuyant sur des sources vérifiables. Depuis Halbwachs, Ricœur et Nora, on distingue clairement mémoire et histoire : la première est une relation directe et émotionnelle au passé ; la seconde est un savoir construit. Les sociétés produisent des mémoires multiples (officielles, familiales, minoritaires, traumatiques), qui coexistent ou s'affrontent, devenant ainsi des objets sociaux : commémorations, témoignages, usages politiques du passé nourrissent la réflexion historique, géographique ou anthropologique. L'histoire analyse donc non seulement les faits passés, mais aussi la façon dont les sociétés les interprètent et les transmettent. La géographie prolonge cette réflexion en s'intéressant à la dimension spatiale de ce rapport au temps et des représentations qui en découlent. L'anthropologie et la sociologie explorent les mécanismes de perméabilité de ce phénomène, individuel à l'origine, vers les structures sociales. Les enjeux contemporains portent sur la reconnaissance des mémoires blessées, la concurrence mémorielle, le devoir et le travail de mémoire, ainsi que l'excès de mémorialisation et, à l'inverse, les processus d'oubli et d'occultation.

Ce colloque veut permettre aux doctorants des laboratoires ILLE, CRESAT et plus généralement aux doctorants en SHS de l'UHA, de l'Université de Strasbourg, de l'Université

de Lorraine et de leurs partenaires transfrontaliers de se confronter au concept très actuel de Mémoire(s), en mettant en lumière ses aspects porteurs, tant dans les littératures européennes que dans le vaste domaine de l'Histoire.

Le colloque co-organisé par les doctorant-e-s de l'ILLE et du CRESAT, donnera lieu à une publication en ligne, soumise à une sélection en double aveugle.

English version

Memory is now at the heart of the humanities: it is a major literary, historical, political and cultural issue. Whether expressed in individual narratives, works of fiction, testimonies or public commemorations, memory shapes our relationship with the past as much as it reveals our present expectations and affects our approach to the future. However, while literature explores memory as an intimate, sensory or traumatic experience, history and other human sciences analyse it as a social phenomenon, constructed and often conflictual. These two approaches, far from being opposed, complement each other: literature shows how the past is experienced, felt, forgotten or transformed, while history sheds light on how societies organise, institutionalise or dispute/discuss their memories. Together, they make it possible for us to understand how awareness of the past is constructed, which in turn enables us to prepare for the future.

Literary memory and historical memory

Memory, whether studied through literature or history, is first and foremost a selective, fragile and often conflictual relationship with the past. In literature, it takes the form of subjective, intimate, fragmentary recollections, marked by emotions, sensations and silences. Writers explore the mechanisms of memory, erasure and forgetting, traumatic traces and family transmissions. Fiction, testimony and family sagas give voice to what escapes the archives: inner experiences, involuntary memory, the grey areas of trauma, as well as tensions between personal and collective memory.

The humanities, meanwhile, approach memory as a social object. They study how groups produce, transform or instrumentalise their memories through public practices: monuments, commemorations, national narratives, and memory laws. Official, minority or traumatic memories clash in the public sphere, revealing the identity and political issues of the past. While emphasising the difference between memory—alive, emotional and partial—and history—that is to say critical knowledge based on sources and distance—researchers mobilise the former in the service of the latter, when the narration of individual experiences becomes a source in its own right.

But these two dimensions intersect far beyond this methodological porosity. Literature nourishes cultural memory by giving shape to experiences that history cannot fully capture through other sources; the historical approach provides a framework for understanding the plurality of memories that literature portrays. Together, they show that the past is never fixed: it is constantly reinterpreted, transmitted and questioned. Memory thus appears as a place of

interaction between intimate narrative and collective narrative, between literary invention and historical construction, between fidelity and reinvention.

Memory in literature refers to all the processes by which texts evoke, transform or reinvent the past, whether individual or collective. It does not simply amount to recording the past: literary memory is subjective, fragmentary, emotional and creative. Works explore remembrance, forgetting, trauma, transmission and silences. Since Proust, literature has shown that sensory and involuntary memory can reveal profound truths that are not accessible to history. Fiction, autobiographies, novels about family ties, testimonies and survivors' accounts question the possibility of recounting the past, especially when it is traumatic (wars, exile, genocide). Writers play on gaps, polyphony and ambiguities to restore the complexity of memory. Memory becomes a space where personal and collective memories confront each other, where narration attempts to articulate what has not been transmitted. Literature thus creates a cultural memory that is plural and interpretative, more sensitive than factual, which allows us to grasp the human experience of the past. Memory also features in various fields of language sciences, where it represents a vast field of possibilities.

Memory in history, and more generally in the humanities and social sciences, refers to the way in which individuals and groups remember the past: it is lived, emotional, partial and often biased. It serves to construct identities, transmit values or justify positions. History, on the other hand, is a critical discipline that seeks to understand and contextualise the past from a distance, based on verifiable sources. Since Halbwachs, Ricœur and Nora, a clear distinction has been made between memory and history: the former is a direct and emotional relationship with the past; the latter is constructed knowledge. Societies produce multiple memories (official, family, minority, traumatic), which coexist or clash, thus becoming social objects: commemorations, testimonies and political uses of the past feed historical, geographical and anthropological reflection. History therefore analyses not only past events, but also the way in which societies interpret and transmit them. Geography extends this reflection by focusing on the spatial dimension of this relationship with time and the representations that arise from it. Anthropology and sociology explore the way this phenomenon, which originates in the individual, spills over into social structures. Contemporary issues focus on the recognition of wounded/traumatised memories, memory competition, the duty and work of remembrance, as well as excessive memorialisation and, conversely, on the processes of forgetting and concealment.

This symposium aims to enable doctoral students from the ILLE and CRESAT laboratories, and more generally doctoral students in the humanities and social sciences at the University of Haute-Alsace, University of Strasbourg, University of Lorraine and their cross-border partner universities, to engage with the topical concept of Memory(ies), highlighting its promising aspects, both in European literature and in the vast field of history.

The symposium, co-organised by doctoral students from ILLE and CRESAT, will result in an online publication (subject to double-blind selection).

Comité scientifique des laboratoires /Scientific Committee of Laboratories ILLE et CRESAT – UHA :

Régine Battiston, professeure des universités, ILLE
Gaël Bohnert, doctorant, CRESAT
Régis Boulat, maître de conférences, CRESAT
Guido Braun, professeur des universités, CRESAT
Sid Campe, doctorant, ILLE
Laurent Curelly, professeur des universités, ILLE
Benjamin Furst, docteur, ingénieur de recherche, CRESAT
Anne-Laure Gehin, doctorante, ILLE
Baptiste Jordan, doctorant, CRESAT
Lya Klenkle, doctorante, ILLE
Véronique Lochert, professeure des universités, ILLE
Laetitia Neuvillers-Rodriguez, doctorante, CRESAT
Eric Sergent, maître de conférences, CRESAT
Judith Syga-Dubois, maîtresse de conférences, ILLE

www.ille.uha.fr

www.cresat.uha.fr

Université de Haute-Alsace, F-Mulhouse

Langues de travail : français, allemand, anglais / **Working languages**: French, German, English.

Modalité de soumission des propositions :

les propositions de communications (1500 à 2000 signes espaces compris), en français, en allemand ou en anglais, accompagnées d'une brève bio-bibliographie (max. 1500 signes), sont à envoyer à [**coll-memoires@uha.fr**](mailto:coll-memoires@uha.fr) avant le **15 mars 2026**.

Nommage du fichier : VOTRENOMDEFAMILLE-coll-Memoires-2026.doc

How to submit proposals:

Proposals for papers (1,500 to 2,000 characters, including spaces), in French or German or English, accompanied by a brief bio-bibliography (max. 1,500 characters), should be sent to [**coll-memoires@uha.fr**](mailto:coll-memoires@uha.fr) before **15 March 2026**.

File name: YOURSURNAME-coll-Memoires-2026.doc